



■ **“Dans l’idéal, les toilettes doivent pouvoir accueillir tout le monde”, estime la Ligue des droits de l’enfant.** © FLÉMAL

“Il faut des toilettes neutres à l’école !”

ÉCOLE

Des associations plaident pour des toilettes non genrées pour le bien-être des élèves LGBTQIA+.

Anvers, une école a opté pour un système de toilettes neutres, destiné à répondre aux questions d’identité de certains de ses élèves. Plusieurs d’entre eux, ne se sentant ni fille ni garçon, ne savaient pas pour quelles toilettes opter et ressentiaient un malaise face à leurs besoins naturels. Pour la directrice, rendre les toilettes neutres s’est imposé comme une solution naturelle. Loin d’être anodine, la question de l’accès à des toilettes non genrées est considérée comme essentielle par plusieurs associations actives dans le domaine de l’enseignement.

Parmi elles, la FAPEO, qui consacre une analyse entière à cet enjeu ou encore du programme Ne tournons pas autour du pot. “La question du genre et des toilettes est un vrai sujet de société. On a eu des demandes d’écoles qui ne savaient pas trop comment faire vis-à-vis d’élèves transgenres. Trouver des solutions est devenu urgent, en laissant l’intérêt des enfants primer”, explique Adrien Maes, assistant pour le programme Ne tournons pas autour du pot, qui a mis sur pied un groupe d’action consacré spécia-

ment à la question.

“Avec le temps, nous ne faisons quasiment plus attention aux pictogrammes des toilettes. Nous entrons par habitude dans les toilettes qui correspondent à notre genre”, constate de son côté Daphné Renders, chargée de mission à la FAPEO. “Et pourtant, est-ce que tout le monde a cette même facilité? Quel regard portons-nous sur les personnes en transition? Ou en questionnement? Ou sur celles qui ne veulent pas choisir l’un ou l’autre? Le message renvoyé ici est très clair: vous devez rentrer dans une case. Dès lors, comment permettre aux jeunes de construire leur identité si un choix tranché doit être fait avant même de pousser la porte des sanitaires.”

“Quand on ne se sent pas tout à fait garçon ou fille, trouver sa place à l’école n’est pas facile.”

Selon elle, les toilettes neutres permettent aux enfants de se sentir à l’aise “sans être renforcés dans des catégories filles-garçons déjà très présentes au quotidien” et de se sentir “bien dans leur construction sociale et identitaire tout au long

d’une scolarité pleine d’embûches”. “Autant ne pas en rajouter davantage en gardant un esprit fermé et rétrograde”, souligne-t-elle.

Le président de la Ligue des droits de l’enfant, Jean-Pierre Coenen en fait, lui aussi, une question importante. “À la Ligue, nous nous battons pour l’école pour toutes et tous. Dégenrer les toilettes fait d’ailleurs partie de notre charte. En général, les toilettes sont genrées et séparées et ça pose une série de soucis. Quand on ne se sent pas tout à fait garçon ou fille, trouver sa place à l’école n’est pas facile et les toilettes font partie de l’école. En pratique, l’idéal serait que toutes les toilettes soient suffisamment larges et dégenrées afin qu’elles puissent accueillir absolument tout le monde”, estime-t-il.

“Au final, la séparation des toilettes en fonction du genre n’est qu’un critère parmi d’autres: nous pourrions prévoir des toilettes en fonction de la taille des personnes, de ce que l’on compte y faire, de la température à laquelle nous souhaitons trouver la planche de la cuvette ou encore en fonction de notre humeur du moment. Le fait que les adultes actuels soient formatés par une vision binaire de notre société où tout le monde se divise en masculin et féminin ne doit pas se répercuter sur les enfants”, conclut Daphné Renders.

Maïli Bernaerts

Bientôt des WC neutres dans les hôpitaux psychiatriques

Toilettes, groupes thérapeutiques, chambres: au sein des soins psychiatriques, la réflexion est lancée.

D’après de nombreuses études, les personnes LGBTQ+ présentent des taux de troubles mentaux plus élevés que la population générale. Encore trop souvent victimes de discriminations dans la vie quotidienne ou au travail, ils font face à une réalité qui se répercute sur leur santé mentale, mais pas seulement.

Problème, il y a moins d’endroits où elles peuvent se faire soigner et se sentir vraiment en sécurité. Ce qui impose une véritable réflexion au secteur des soins de santé.

“La question du genre et son évolution s’imposent de plus en plus au sein de l’hôpital psychiatrique”, dévoile le D^r Caroline Depuydt, médecin chef de service à l’hôpital psychiatrique Epsilon et administratrice de l’Absym. On voit de plus en plus de patients transgenres et non binaires, pour des troubles de la personnalité ou des dépressions consécutives à diverses formes de harcèlement par exemple. Dans le domaine de la santé mentale, on se demande donc comment accueillir ces patients de la manière la plus respectueuse possible. C’est assez nouveau comme questionnement et c’est intéressant de pouvoir en parler.”

D’après une association

canadienne pour la santé mentale, les jeunes LGBTQ+ sont très vulnérables aux troubles de santé mentale et de consommation de substances, ils seraient 14 fois plus susceptibles de se suicider ou de développer un trouble lié à la consommation de substances que les jeunes hétérosexuels. “Pour nous, c’est un phénomène qui pose question, souligne celle qui vient tout juste d’intégrer la direction médicale générale Epsilon en tant que directrice adjointe. Ce n’est pas lié au fait que la personne soit trans ou autre mais pour celui qui souffre d’instabilité, on ne peut pas faire n’importe quoi en l’accueillant et cela pose aussi des questions très pratiques, notamment au niveau des toilettes mixtes, les chambres hommes-femmes, etc. Dès lors, comment fait-on? Comment organise-t-on l’espace? De nombreuses questions en découlent et on est aujourd’hui en pleine réflexion là-dessus, en termes d’organisation de chambres, de toilettes, de groupes thérapeutiques. Pour nous, il y a un intérêt à mixer les groupes de patients mais aussi une nécessité de s’adapter et de faire preuve de souplesse au vu des nouveaux besoins et de l’évolution du profil des patients.”

L.J.



■ Les LGBTQ+ présentent des taux de troubles mentaux et de toxicomanie plus élevés qu’en général. © SHUTTERSTOCK